

Le rosier Cap-Diamant Un emblème de résistance

Marie Nolet

Numéro 113, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nolet, M. (2007). Le rosier Cap-Diamant : un emblème de résistance. *Continuité*, (113), 11–13.

LE ROSIER CAP-DIAMANT

UN EMBLÈME DE RÉSISTANCE



Pour souligner son 400^e anniversaire en 2008, la ville de Québec s'est dotée d'une fleur emblématique. Mais avant qu'elle ne fleurisse dans les plates-bandes aux quatre coins de la ville l'an prochain, elle aura effectué tout un périple.

par Marie Nolet

Fleur évocatrice célébrée par les artistes et reconnue universellement pour sa beauté et son parfum, la rose semblait tout indiquée pour incarner la

capitale en fête. Cependant, lorsque l'idée a germé de choisir un emblème floral pour le 400^e anniversaire de Québec, en 2004, les délais étaient nettement insuffisants pour amorcer un processus de

création d'un nouveau rosier. Une dizaine d'années sont nécessaires avant de pouvoir mettre sur le marché une nouvelle variété (voir encadré). Heureusement, l'hybrideur québécois Christian Bédard,

La variété de rosier commémorant le 400^e anniversaire de Québec possède des caractéristiques adaptées à la Vieille Capitale, notamment sa résistance aux humeurs de l'hiver.

Photos: Québec Multiplants



Dès cette année, 1608 plants du rosier Cap-Diamant se retrouveront dans le Parc du Bois-de-Coulonge, dans les aménagements floraux de la promenade Samuel-De Champlain et en bordure de la rivière Saint-Charles, à Québec.

qui travaille pour Weeks Roses, un des plus importants producteurs de roses aux États-Unis, procédait depuis six ans à des tests de rusticité d'une de ses créations chez ses parents à Charlesbourg, ancienne banlieue aujourd'hui fusionnée à Québec. Les tests étaient concluants, mais surtout connus d'un des promoteurs du projet de rosier emblème, le propriétaire de la pépinière Québec Multi-plants. Les démarches ont alors débuté afin que cette entreprise horticole obtienne les droits sur le rosier pour le Canada.

LA CRÉATION D'UN ROSIER DE A À Z

Ce travail long et minutieux débute par le choix de rosiers « parents », qu'on entre dans une serre au printemps. Après quatre à six semaines de croissance, les plants produisent leurs premières fleurs. Comme les fleurs de rosiers sont hermaphrodites – elles contiennent des parties mâles (étamines) et femelles (pistil) –, sans l'intervention des hybrideurs, elles s'autopolliniseraient. Les étamines sont donc coupées au moment opportun afin que le pollen soit libéré dans un récipient. Les grains de pollen ainsi récoltés sur un rosier « père » sont ensuite précautionneusement déposés sur les pistils du rosier « mère ».

À la fin de l'été, les fruits sont mûrs et les graines sont récoltées. Pour simuler l'hiver, on conserve les graines six semaines dans un réfrigérateur, puis on les plante en serre. Seulement 40 % des graines germent au bout de deux à trois semaines. Quatre à six semaines plus tard, les « bébés » atteignent 7,5 à 10 cm et commencent à fleurir.

S'amorce alors un long et rigoureux processus d'évaluation permettant de juger le potentiel du rosier « enfant » selon différents critères : la capacité de floraison, la fragrance, la résistance aux maladies, la vigueur, l'habitat, la couleur, la forme de la fleur, le nombre de pétales et leur forme, le degré d'innovation, etc. Sur 200 000 graines semées, seules quelque 800 à 1000 nouvelles variétés sont retenues pour être plantées au champ. Et sur chaque rosier « enfant » retenu, du matériel de propagation pour planter 10 rosiers au champ est prélevé. Après trois à cinq ans d'évaluation et de multiplication, 10 à 12 nouvelles variétés subsistent. Ultime étape : des spécimens sont envoyés aux quatre coins des États-Unis où, pendant deux ans, ils subissent le très sévère jugement de l'organisation All-America Rose Selections. Seulement trois ou quatre rosiers réussissent à se qualifier.

Ainsi, à partir de 150 rosiers « parents » avec lesquels ont été effectués 1000 croisements par la pollinisation à la main de 35 000 fleurs dont sont issues 200 000 graines toutes porteuses d'une génétique unique, seulement trois ou quatre nouvelles variétés méritent d'être commercialisées, résultat d'une dizaine d'années de labeur.

GENÈSE ET GÉNÉTIQUE

Contrairement aux rosiers hybrides de thé habituellement choisis pour la commémoration, la variété sélectionnée résiste aux rigueurs de l'hiver sans besoin de protection et est peu sensible aux maladies. Son bagage génétique la prédisposait à tenir ce rôle d'ambassadeur du 400^e anniversaire de Québec, ville nordique.

Ses « parents » sont deux rosiers arbustifs hybridés de la série Explorateur, lancée par la docteure Felicitas Svejda, généticienne botanique et hybrideuse spécialisée dans les roses chez Agriculture et Agroalimentaire Canada. On doit à la docteure Svejda la reprise, dans les années 1960, du programme de recherche visant à créer des rosiers rustiques adaptés aux conditions climatiques canadiennes et très résistants aux maladies.

Ce programme avait été lancé en 1886, lors de l'établissement d'un système de fermes expérimentales au pays, et avait été abandonné pendant une vingtaine d'années autour de 1940 à 1960. Felicitas Svejda a donné des noms de grands explorateurs canadiens à ses rosiers en souhaitant que la vigueur, la résistance et la polyvalence associées à ces hommes témoignent des qualités de ses créations. Ainsi, les vigoureux rosiers Louis-Joliet et Marie-Victorin ont « engendré » la fleur emblème du 400^e anniversaire de Québec.

D'environ 1 à 1,4 mètre, le rosier commémoratif possède un port érigé. Les plants sont recouverts d'un beau feuillage vert pâle semi-luisant. D'un rose moyen, ses fleurs bien rondes, dont la forme s'apparente aux roses anciennes, atteignent un diamètre de 7 à 10 cm. Fleurissant de juin jusqu'aux premières gelées, ce rosier arbustif dégage un parfum épicé d'intensité moyenne.

Des massifs d'évaluation plantés en 2006 au Parc du Bois-de-Coulonge, sur la colline Parlementaire, au Jardin Roger-Van den Hende, au Parc des Moulins, sur un terre-plein du boulevard Wilfrid-Hamel et à l'arboretum du Domaine Maizerets ont permis de confirmer sa résistance aux maladies communes des rosiers et à l'hiver québécois. Le feu vert était donc donné pour sa production à grande échelle. Cet été, 600 rosiers seront plantés le long de la rivière Saint-Charles et plusieurs autres sur les propriétés gérées par la Commission de la capitale nationale de Québec.

Évidemment, il fallait trouver un nom évocateur à ce rosier. Un comité *ad hoc* en a proposé trois. Après une analyse de pertinence, des experts ont



recommandé de retenir *Cap-Diamant* pour la profondeur historique, la symbolique et l'émotion liées à ce nom, qui ne prête à aucune interprétation ou controverse.

C'est donc un rosier créé patiemment par un natif de Québec qui deviendra l'emblème floral de la résistance de la capitale au terme de ses 400 ans d'existence. Le Cap-Diamant pourra être introduit dans votre jardin en 2008, puisque 9000 plants seront alors vendus dans les centres de jardinage.

Marie Nolet est architecte paysagiste.

Cette variété rustique plantée dans les jardins et les parcs de la ville sera commercialisée pour enjoliver les devantures des maisons des citoyens. Québec devrait arborer longtemps le souvenir des festivités de 2008.

« Mention d'honneur » Prix de diffusion du patrimoine 2007 Visites d'intérieurs et de sites anciens de Beauport

Ouvrez les portes du patrimoine

Programmation été 2007

3 juillet : visites guidées du quartier Courville : Manoir Montmorency, bataille de Courville, quartier général du chevalier de Lévis en 1759, joyaux et curiosités de l'avenue Royale.

5 août : visites guidées des vestiges des premières églises du Bourg du Fargy (1662-1890) : résultats des fouilles archéologiques, contexte historique, visites de l'intérieur et des catacombes de l'église actuelle.

26 août : visites guidées des vestiges de la redoute française et du quartier général du marquis de Montcalm de 1759, résultats des fouilles archéologiques et contexte historique.

1^{er} et 2 septembre : Les Fêtes au Bourg à la maison Girardin, au rythme du bourg naissant (1635 à 1759). Personnages historiques et animation costumée. Pour toute la famille !

16 septembre : Intérieurs privés anciens du quartier Giffard - la vie au petit village, les vestiges du vieux moulin des Jésuites, la bourgeoisie locale. (15 \$/pers.)

Autres activités : 30 sept. - 14 oct. - 27 et 28 oct. - 31 oct. - 15 et 22 déc. - mi-janv. à fin mars 2008.

Pour information ou réservation : (418) 641-6065
www.sahb.ca/visabeauport

Devenez membre de la Société d'art et d'histoire de Beauport
(418) 641-6471 ou info@sahb.ca

Le RIFAQ est coordonné par le CMSQ (www.cmsq.qc.ca)

